



ANALYSE

2018/8

QUELS TEMPS POUR ELLES ?

Quels temps pour elles ?

La Journée de femmes à Assesse a été l'occasion de s'interroger sur les inégalités entre hommes et femmes dans l'usage de notre temps. Malgré les apparences, elles subsistent ! Comment changer la donne ?

C'est un paradoxe... Une série d'innovations techniques et technologiques nous ont permis de « libérer » énormément de temps, pourtant, on a l'impression qu'on n'a jamais été aussi « compressés » qu'aujourd'hui. On pourrait résumer la situation ainsi : il y a à la fois « gain de temps » et « famine temporelle », comme s'en plaint une femme citée dans « Le lièvre et la tortue. À la recherche d'un temps humanisé »ⁱ. Faire toujours plus de choses et de plus en plus vite est devenu une valeur de nos sociétés. Si bien que rares sont les personnes qui échappent à une de ces deux catégories : celles qui souffrent d'un manque de temps chronique et celles qui ne savent pas comment remplir leurs journées (et s'en sentent coupables), notamment des personnes hors emploi.

Ces deux attitudes se retrouvent dans les témoignages qu'a recueillis Baptiste Dethier, chercheur spécialisé en politiques temporelles, auprès d'une cinquantaine des membres de l'ACRF-Femmes en milieu rural. Mandaté par Synergie Wallonie pour l'égalité entre les femmes et les hommes, le chercheur leur a posé la question de l'articulation des différents temps de leur vie : travail, transport, famille, couple, loisir, engagement citoyen ou politique, temps pour soi, etc. Plusieurs constats se dégagent de son enquête en disent beaucoup sur la population particulière interrogée (uniquement des femmes, de 70 ans en moyenne, engagée dans un groupe d'activités), mais pas seulement. En attendant les conclusions de son étude, il a partagé avec les participant-e-s de la journée des Femmes du 8 mars à Assesse la perception de ces femmes sur les inégalités, sur le temps, sur leur emploi du temps. Au-delà des constats, l'ambition est également de porter des revendications à un niveau plus politique.

Le temps des femmes...

... Ne vaut pas le temps des hommes ! Baptiste Dethier a commencé par un rappel : l'analyse de l'usage de leurs différents temps (travail rémunéré, tâches ménagères, soins aux personnes, temps pour soi...) par les femmes et par les hommes montrent des inégalités. Sans grande surprise : les hommes consacrent en moyenne six heures de plus par semaine au travail rémunéré que les femmes. Ces dernières vouent huit heures de plus aux tâches ménagères que les hommes, et une heure et trente minutes de plus aux soins des enfants. En moyenne, les femmes consacrent deux fois plus de temps aux tâches ménagères que les hommes. L'écart entre hommes et femmes concernant le temps voué à ces tâches s'est réduit depuis quinze ans, mais uniquement parce que les femmes y consacrent moins de temps. La durée des périodes que les hommes destinent aux tâches ménagères n'a pas changé depuis 1999.ⁱⁱ « Cela découle d'une éducation, d'une construction culturelle, explique Baptiste Dethier. Cela change, mais ce décalage persiste »ⁱⁱⁱ, dit le chercheur. Les hommes disposent ainsi de 6 h de loisirs en plus par semaine que les femmes. Cela commence déjà à l'adolescence : entre 12 et 17 ans, les filles ont 9h/semaine de loisirs en moins que les garçons.

Ces stéréotypes sont très intégrés et intériorisés par les femmes elles-mêmes : « C'est comme ça », « Quand le ménage est bien organisé, je me sens bien », « On ne se pose pas trop de question non plus », témoignent les femmes de l'ACRF. Si elles pouvaient changer quelque chose, elles ne le feraient pas.

« *On leur a appris à ne pas se plaindre* », observe Baptiste Dethier. Quand il leur demandait « Si vous pouviez choisir, que feriez-vous d'autre de votre temps ? », la réponse était souvent difficile à formuler. Certaines n'y avaient même jamais pensé ! « *Or, la persistance de ces normes sexuées enferme toujours un peu plus les femmes. Il est difficile de s'en défaire en vieillissant*, note Baptiste Dethier. *Ce n'est pas à 60 ans qu'on va facilement arrêter de faire le ménage et dire à son mari : débrouille-toi !* ».

D'ailleurs, les femmes prennent généralement la défense de leur conjoint, justifient son manque d'implication dans les tâches ménagères : « Mon mari, il ne fait rien, mais je n'ai pas à me plaindre », « J'estime que ce n'est pas à un homme de faire le repassage ! » ou encore « Un jour, les hommes sont pensionnés (*sous-entendu : ils peuvent souffler*), les femmes jamais ». Dans cette génération (70 ans), les hommes accomplissent généralement moins de tâches ménagères et s'occupent peu des petits-enfants. « *Ils choisissent davantage leurs activités domestiques que les femmes. Avec le corollaire que, familialement et socialement, l'homme est plus valorisé quand il s'occupe du jardin que sa femme quand elle fait le ménage.* »

La question de la reconnaissance est importante. Quand une fille dit à sa mère : « Je ne veux pas rester au foyer, comme toi », c'est parfois mal vécu. « *Mais attention, l'emploi n'est pas toujours une source de reconnaissance non plus*, fait remarquer Baptiste Dethier, avant de demander : *Est-ce que faire du bénévolat serait un moyen d'obtenir une reconnaissance ?* »

« **Le mythe de l'égalité qui serait déjà là** »

Quand le public réagit en disant que ce qui est vrai pour les femmes de 70 ans ne l'est plus pour leurs filles, que leurs gendres mettent beaucoup plus la main à la pâte, qu'ils s'occupent énormément des enfants, que le partage des tâches est égalitaire ou presque, Baptiste Dethier n'est pas étonné. « *Malgré les statistiques très fiables et très récentes (enquête de 2015) que je présente, beaucoup restent sceptiques sur le fait que l'égalité ne serait pas là* : Vous verriez mon genre : il cuisine, il se lève la nuit quand le bébé pleure... ». Pourtant, insiste Baptiste Dethier, c'est scientifique : il n'y a pas de partage des tâches ! On observe certes une amélioration, mais l'égalité n'a presque pas évolué ces vingt dernières années. « *Dans le monde du travail, même chose. Les femmes sont plus diplômées et réussissent mieux leurs études. Mais une fois sur le marché de l'emploi, cela s'inverse : moins de femmes avec de hauts postes, plus de temps partiels. Les femmes arrêtent de travailler parce que le mari gagne plus qu'elles. Certains hommes restent au foyer pendant que leur femme travaille. Mais cela reste une minorité.* »

Après la présentation des premiers résultats de l'enquête, la parole a été donnée aux animatrices^{iv} qui ont suivi les rencontres autour de cette question, au sein des groupes, en régions. Joëlle Stuerbaut, animatrice pour la régionale Ardenne-Condroz-Famenne, a partagé les propos qui l'ont le plus marquée. « *Dans notre monde actuel, accro à la vitesse, pour beaucoup d'entre nous « prendre son temps » ou - pire !- s'arrêter et ne rien faire est une perte de temps. D'autant plus qu'on nous a persuadées, depuis notre plus jeune âge, qu'il ne fallait rien jeter par les fenêtres... et surtout pas le temps ! On nous a appris à se creuser la tête pour tirer le meilleur parti de son temps, qu'il soit de travail ou de loisir. Dans un autre groupe, certaines femmes ont dit : « Je voudrais bien avoir le temps de ne rien faire » ou « de faire quelque chose qui ne sert à rien » Mais alors, quand perdons-nous notre si précieux temps ? Quand on donne son temps aux autres ? À nos familles, à nos amies ? Quand on se repose un p'tit coup ? Quand on s'accorde un temps juste pour soi ? Nos loisirs, nos moments intimes... Tout en sachant bien qu'avec le temps qui passe... nous avons besoin de plus de temps qu'avant pour faire un même travail ! Il y en a d'autres qui, comme moi, se dépêchent à faire les corvées, ennuyeuses ou pénibles, et s'accordent plus de temps pour faire ce qui leur tient à cœur. Comme aujourd'hui, par exemple : une journée ACRF ! Ou tout simplement, pour apprécier le temps présent.* »

Ann Laure Degive, animatrice des antennes Hesbaye-Hannut et Brabant wallon, a pointé un paradoxe éprouvé par beaucoup d'entre nous : « *On n'a jamais de temps pour soi, mais dès qu'on n'a rien à faire, on s'ennuie, on se sent seule. Dans notre société, il est difficile de reconnaître qu'on se sent seul, qu'on s'ennuie, qu'on ne « fait » rien, qu'on a trop de temps disponible... La parole sur notre usage du temps est-elle libre ? Même au sein des groupes ACRF ?* »

Auréliel Melchior, pour la province de Liège, a évoqué notamment l'inégalité entre générations concernant le temps. On a l'image de jeunes toujours pressés, pouvant débarquer à l'improviste chez leurs parents, leur demander des services au pied levé. Alors que l'inverse n'est pas toujours vrai. « *Il est difficile de dire non à un service quand l'autre a l'impression qu'on a le temps, qu'on est disponible parce que (pré-)pensionnée. N'a-t-on pas alors tendance à « remplir » ce temps vide ? Une dame expliquait qu'avoir une activité fixe aidait à s'y tenir soi-même, mais obligeait aussi les autres à en tenir compte.* »

Estelle carton, animatrice Centre et Sud-Lux, et Isabelle Irigoien, pour Chimay-Philippeville, se sont penchées sur la question du choix : quelle part joue l'éducation, l'intériorisation des stéréotypes, etc., dans la décision de travailler ou non, de s'engager ou non hors du foyer, d'être capable ou non de prendre du temps pour soi, des « heures de radiateur » comme en avait parlé une femme qui reconnaissant sans complexe passer du temps, assise près du radiateur à ne rien faire ? « *C'est difficile de savoir ce que l'on veut pour soi*, observe Isabelle, *d'où l'intérêt du module Estime de soi proposé dans les groupes.* » Elle explique aussi que, parfois, les grands-parents ont l'impression d'apporter l'équilibre pour pallier les lacunes que le manque de temps de leurs enfants fait peser sur leurs petits-enfants (manque d'attention, manque de limites, malbouffe). « *C'est assez inquiétant pour l'avenir.* »

Quelques revendications

De ces témoignages, des échanges du 8 mars, on peut dégager une série de pistes pour de meilleurs politiques temporelles. À revendiquer, à l'approche des élections.

-« **Mieux préparer les fins de carrière** pour que la pension (la sienne ou celle du conjoint) soit la plus épanouissante possible, cela n'incombe pas qu'aux individus, dit Baptiste Dethier. On peut réfléchir à des choses comme la réduction collective du temps de travail ou la diminution progressive du temps de travail en fin de carrière. »

-Par rapport au recours très systématiques aux grands-mères pour garder les enfants, ce qui leur fait plaisir mais représente également une contrainte (les grands-parents « chic'ouf » : « Chic, les petits-enfants arrivent. Ouf ils repartent ! »), des politiques publiques organisant suffisamment de **modes de gardes (également en soirée)** serait « libérateur ». Par ailleurs, il faut que les jeunes parents prennent conscience des contraintes que représente (même s'ils les adorent) la présence des petits-enfants dans l'organisation de grands-parents ! Avec même, s'ils gardent leurs petits-enfants plus d'un jour par semaine, des effets potentiellement néfastes sur leur santé.^v Pour soulager les parents sans surcharger les grands-parents, il faut développer l'accueil de la petite enfance. Or, si l'on compare le baromètre des parents 2017 avec celui de 2017, la proposition de parents qui disent avoir beaucoup de difficultés pour trouver une place dans une structure d'accueil a doublé, passant de 27 à 55 %^{vi} ! Par ailleurs, les horaires proposés ne suffisent pas toujours, que ce soit à la crèche ou à l'école. L'accueil extrascolaire est indispensable pour la majorité des parents, sept enfants du fondamental sur dix la fréquentent quotidiennement. Mais c'est encore insuffisant par rapport aux besoins réels de nombre de familles : un tiers des parents déclare avoir besoin quotidiennement ou souvent de solutions complémentaires avant l'ouverture de la garderie. Et ils sont presque aussi nombreux (32 %) à rechercher une alternative à l'accueil extrascolaire en soirée.^{vii} Selon des participantes à la Journée des femmes, il existe déjà des crèches mobiles ou des crèches proposant une soirée de garde par semaine aux parents n'ayant pas la possibilité d'avoir un-e baby-sitter...

- La réflexion engagée sur **l'allocation universelle**^{viii} va aussi dans le sens d'une libération des différents temps de nos vies et de la possibilité d'un choix réel de travailler ou pas, d'être au foyer ou pas... Qu'on soit homme ou femme.

- Un **congé de paternité plus long et obligatoire** contribuerait à réduire les inégalités hommes femmes dans le monde du travail, à impliquer davantage les hommes dans les soins aux enfants et dans les tâches domestiques. Certaines entreprises proposent déjà un congé plus long à leurs employés, mais pour que ces mesures soient réellement efficaces et fasse évoluer les mentalités, il faudrait que ce congé soit obligatoire.^{ix} Selon le baromètre 2017 de la Ligue des Familles, deux pères sur trois souhaiteraient que le congé de paternité soit obligatoire.^x

Plus largement, des politiques temporelles pourraient être mises en place dans le milieu rural (et ailleurs), comme c'est déjà le cas à Paris, Lille, Rennes et Lyon avec le réseau Tempo Territorial^{xi}. Les administrations y sont pourvues de « **bureau des temps** », pour améliorer la qualité de vie des individus de façon très transversale. Il est temps de s'y mettre !



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

ⁱⁱ « **Le lièvre & la tortue. À la recherche d'un temps humanisé** », Laila Amahjour et Najat Rian (Sagesse au quotidien), Muriel Compère et Véronique Herman (Cefoc). Co-édition : Cefoc et Sagesse au Quotidien, 2017.

ⁱⁱⁱ www.lesoir.be/archive/recup/1014034/article/actualite/fil-info/fil-info-styles/2015-10-12/repartition-des-taches-entre-hommes-et-femmes-reste-inchangee consulté le 2 mai 2018.

ⁱⁱⁱ Extrait de la présentation de Baptiste Dethier lors de la Journée de Femmes de l'ACRF-Femmes en milieu rural, du 8 mars 2018, à Assesse.

^{iv} Extrait de la présentation des animatrices lors de la Journée de Femmes de l'ACRF-Femmes en milieu rural, du 8 mars 2018, à Assesse.

^v <https://www.rtl.be/info/belgique/societe/les-grands-parents-tres-sollicites-sont-ils-menaces-de-burn-out--948154.aspx>

^{vi} <https://www.laligue.be/leligueur/articles/barometre-des-parents-2017-la-creche> consulté le 7 mai 2018.

^{vii} <http://www.lesoir.be/128767/article/2017-12-11/barometre-les-parents-veulent-des-horaires-elargis-pour-les-garderies> consulté le 7 mai 2018.

^{viii} Voir à ce sujet l'étude ACRF-Femmes en milieu rural 2016, « Et si demain, on donnait 600 € à tout le monde ? » de Godelieve Ugeux. http://www.acrf.be/wp-content/uploads/2016/12/Alloc_universelle_d%C3%A9cembre-2016.pdf, consulté le 7 mai 2018.

^{ix} https://www.rtb.be/info/belgique/detail_les-hommes-oseraient-beaucoup-plus-demander-le-conge-de-paternite-s-il-etait-obligatoire?id=9814391 consulté le 7 mai 2018.

^x <https://www.laligue.be/association/etude/2017-12-11-barometre-des-parents-2017> consulté le 7 mai 2018.

^{xi} <http://tempoterritorial.fr> consulté le 7 mai 2018.